



P R O N E

POUR LE TROISIEME DIMANCHE
APRÈS L'ÉPIPHANIE.

*Sur la priere du Pécheur qui ne veut pas quitter
son péché.*

Cum descendisset Jesus de monte , secutæ sunt eum turbæ
multæ ; & ecce Leprosus veniens adorabat eum.

*Jesus étant descendu de la montagne , une grande foule de
peuple le suivit ; & alors un Léproux venant à lui , l'a-
dora. (Matthieu , 8. 1. 2.)*

EN lisant ces paroles de notre Evangile , je me représente un jour de grande fête , où les fidèles se rassemblent en foule dans nos Eglises autour de J. C. qui descend du Ciel sur nos autels , & que la foi nous y découvre comme un Roi au milieu de son peuple , comme un pere environné de ses enfans , comme un Médecin entouré de malades. Les uns adorent avec une conscience pure le Dieu qui régne dans leur cœur , c'est son amour qui les amene : venez ames justes , venez lui offrir un sacrifice de louanges & d'actions de grâces , vous ne sortirez pas de sa présence , sans en avoir reçu de nouvelles bénédictions. Les autres paroissent devant lui avec une ame toute couverte de lépre du péché ; mais ils sont rentrés en eux-mêmes ; ils ont ouvert les yeux sur leur malheureux état, C'est le repentir & le

dessein où ils font de changer de vie , qui les conduisent au pied de J. C. Viens , mon pauvre enfant , viens te jeter entre les bras de ton pere , & lui offrir le sacrifice d'un cœur contrit & humilié.

Mais que vois-je , mes chers Paroissiens ! des ames endurees dans le mal , qui ne pensent à rien moins qu'à changer de vie ; & qui cependant viennent se présenter devant Dieu , l'adorer & le prier à l'extérieur comme les autres. Conduite bien étrange sur laquelle je n'oserois dire ma pensée , si le Saint-Esprit , au vingt-huitieme Chapitre des Proverbes , n'avoit pas dit en propres termes *que la priere de celui qui detourne ses oreilles pour ne point entendre la loi de Dieu , est une priere exécrationnelle*. Mais si la priere de celui qui ne veut point entendre la loi de Dieu , est *exécrationnelle* ; qu'est-ce donc que la priere de celui qui résiste opiniâtement , non seulement à la loi , mais à toutes les inspirations de la grace ? Si vous la considerez , cette priere , par rapport aux dispositions du pécheur qui la fait ; c'est un acte ridicule , plein de contradiction & de mensonge. Que si vous la considerez par rapport à Dieu à qui elle est adressée , vous trouverez qu'elle est outrageante pour lui , & par conséquent impie. Approfondissons un peu cette réflexion , & fasse le Ciel qu'elle ne nous soit point inutile.

LE culte que nous rendons à Dieu , est sans contredit , la chose du monde la plus sérieuse ; & la priere faisant la principale partie de ce culte , rien de plus sérieux & de plus respectable que la priere. C'est par elle que nous rendons hommage à l'Être souverain qui a créé toutes choses , & qui les conserve par sa bonté. C'est par la priere que l'homme reconnoît devant Dieu sa dépendance & son impuissance à tout bien. C'est

I.
RÉFLEXION

la priere qui élève notre ame jusqu'à lui , & qui le fait descendre jusqu'à nous. La priere pénètre les Cieux , monte jusqu'au Trône du Tout-Puissant , désarme sa justice , excite sa miséricorde , ouvre le trésor de ses graces , les ravit , les enleve , si je puis m'exprimer ainsi , & revient chargée de toutes sortes de bénédictions. Qu'y a-t-il donc parmi les Chrétiens de plus grand & de plus sérieux que la priere ? Dans la bouche du pécheur endurci , elle n'est rien de tout cela , quoiqu'elle en ait les apparences.

Un homme qui est en état de péché mortel , qui ne veut point en sortir , qui ne veut point quitter ses habitudes criminelles , & qui prie dans cette disposition , parle précisément à Dieu , comme des Acteurs parlent à un Roi de théâtre. Les uns sont ses Ministres , les autres ses Officiers ou ses Valets. Ils l'entretiennent des affaires de son royaume , de sa grandeur , de sa puissance , du nombre de ses sujets , des besoins de son peuple , de la gloire de ses Etats : ils s'inclinent devant lui ; ils disent *Votre Majesté* , ils lui demandent des graces..... Mais tout cela n'est qu'un jeu ; dès que la piece est finie , le Roi n'a plus de Sujets , & les Valets n'ont plus de Maître.

La priere du pécheur dont nous parlons , n'a rien de plus sérieux. Il récite , soit à l'Eglise ou ailleurs , son *Pater* , son *Credo* , ou autre chose , comme on lui a appris , ou comme il le trouve dans un livre. Il parle à Dieu de sa toute-puissance , de sa bonté , de sa justice , de sa miséricorde , du paradis , de l'enfer. Il parle à J. C. , de sa passion , de sa mort , de son sang , de ses mérites. Il parle de ses péchés , de sa foiblesse , de ses besoins. Il dit , Seigneur , Seigneur , mon Dieu , mon Dieu ; il se met à genoux , il baisse la tête , il a les mains jointes. Mais tout cela n'est qu'un jeu , n'est que grimaces. Dès que la priere

est finie , il n'y a plus de Dieu pour lui ; c'est sa passion qui est son Dieu ; c'est le péché qui est son maître ; pendant sa priere même , il pense au plaisir qu'il a eu en le commettant , & à celui qu'il veut se donner en le commettant encore.

Cependant il fait tous les jours , & deux fois le jour , un acte de contrition ; car il y en a un dans la priere qu'il récite soir & matin , & à laquelle il vous dira lui-même qu'il ne manque jamais , ou presque jamais. Écoutons-le , je vous en prie : *Seigneur* , dit-il , *je suis marri de tout mon cœur de vous avoir offensé , parce que vous êtes infiniment bon , & que le péché vous déplaît. Je fais un ferme propos de n'y plus retomber , moyennant votre sainte grace.* Voilà comme il parle : ne croiriez-vous pas , à l'entendre , qu'il est converti tout de bon , qu'il veut changer de vie , & que cette brebis égarée , avant la fin du jour , viendra se jeter entre les bras de son Pasteur ? Point du tout : cet acte de contrition ne signifie rien dans sa bouche , & cette bouche parlant à Dieu , ne profere que des mensonges ; car il est faux que ce pécheur se repente ; il est faux qu'il veuille se convertir. Il est faux qu'il veuille se confesser. Le regret d'avoir offensé Dieu , la volonté de ne plus l'offenser , la confession , la conversion , tout cela est bien loin de sa pensée , & dans cette disposition il ne laisse pas de dire : *mon Dieu , j'ai regret de vous avoir offensé ; je vous promets de n'y plus retomber , & de m'en confesser au plutôt.* Est-il possible de mentir avec plus d'impudence ?

Appliquez le même raisonnement aux actes de foi , d'espérance , d'amour , & à tous les autres qui se trouvent dans sa priere. Quelle aigreuse contradiction ! Il dit , *je crois* , & il vit comme s'il ne croyoit rien. Il dit , *j'espere* , & il vit comme s'il



n'espéroit & ne craignoit rien. Il dit, *mon Dieu, je vous aime*, & il vit comme s'il le haïssoit. Pendant sa priere il a la voix de Jacob, il parle comme les Chrétiens, il dit, *Jesus-Christ, la Sainte Vierge, les Saints, mon Pere, mon Sauveur, mon Roi, votre Royaume, votre Loi, votre volonté, vos Commandemens, votre Eglise*: c'est la voix de Jacob, le langage de la religion; mais ses mains, c'est-à-dire, ses actions & toute sa vie, ses mains sont les mains d'Esau, les actions & la vie d'un infidele.

Oui, d'un infidele. Car enfin, je vous le demande, si vous fussiez né dans la religion des Payens; si le Dieu que vous faites semblant de servir, & à qui vous parlez dans votre priere, commandoit qu'approuvoit l'ivrognerie, l'impudicité, la vengeance, & les autres vices dont vous êtes l'esclave, mais si vous changiez tout à l'heure de religion au point de ne plus croire en J. C. ni à son Eglise, ni au Paradis, ni à l'Enfer; je vous le demande, vivriez-vous autrement que vous ne faites? Ivrogne, t'enivrerois-tu plus souvent? Impudique, serois-tu plus corrompu? Avare, serois-tu plus affamé d'or & d'argent? Vindictif, haïrois-tu davantage ton ennemi? Médisant, aurois-tu la langue plus venimeuse?... Vous avez donc l'ame d'un infidele sous les apparences d'un Chrétien; & lorsque vous vous mettez à genoux pour prier dans le malheureux état où vous êtes, avec la volonté d'y persévérer, vos paroles, vos gestes, votre posture, tout cela n'est que mensonge & contradiction. La priere dans votre bouche est un acte ridicule qui annonce & signifie des choses qui ne sont pas, & qui lui-même n'est rien de ce qu'il paroît être.

Enfin cette priere prétendue (au nom de Dieu, mon cher Paroissien, ne vous choquez point de la maniere avec laquelle je cherche à vous faire

- connoître & sentir votre aveuglement; si vous ne m'étiez pas si cher, je ne m'exprimerois pas avec tant de force) votre priere commence donc, & se termine par le signe de la croix. *Au nom du Pere* qui vous a créé à son image; & cette image vous l'avez prophanée en vous rendant semblable au démon que vous avez pris pour votre pere, à qui vous obéissez, dont vous avez fait & dont vous voulez faire les œuvres. *Au nom du Fils* qui vous a racheté par son sang; & ce sang vous le rendez inutile, vous le foulez aux pieds, en crucifiant de nouveau J. C. dans votre cœur, en conservant la volonté de le crucifier encore. *Au nom du Saint-Esprit* qui vous avoit sanctifié par sa grace, & cette grace vous la rejetez; & cet Esprit de vie, vous le chassez de votre ame, vous lui en fermez toutes les portes.

Dans ces affreuses dispositions, vous portez une main impure, sur votre tête remplie de toutes sortes de pensées, hormis la pensée de votre salut; de-la sur votre cœur ouvert à toute sorte de désirs, excepté au désir de votre salut; en un mot, vous formez sur ce corps dont vous avez fait le temple du démon, vous formez sur ce corps le signe de la croix, *au nom du Pere & du Fils & du Saint-Esprit*, les trois Personnes divines de l'adorable Trinité, que vous déshonorez par une vie toute païenne dont vous ne vous repentez point, & que vous ne voulez pas corriger, quoique vos Pasteurs disent, quoiqu'ils fassent, & quoique Dieu fasse lui-même pour vous convertir; & dans cet état, vous priez comme les autres. Mais est-ce assez de dire que votre priere est un acte ridicule, plein de mensonge & de contradiction? Ne peut-on pas ajouter qu'elle est une insulte & un outrage fait à Dieu même; qu'elle est impie par conséquent, & abominable?

II.
RÉFLÉXION.

LES Soldats ayant conduit J. C. dans le Prétoire, & s'étant tous assemblés au tour de lui, le dépouillent de ses habits, jettent un manteau d'écarlate sur ses épaules, le couronnent d'épines, frappent sa tête avec un Roseau, lui donnent des soufflets, lui crachent au visage; & après l'avoir traité de la sorte, ajoutant la raillerie à la cruauté, ils le saluent, se mettent à genoux devant lui & l'adorent. Fut-il jamais d'insulte plus amère que celle-là?

Pécheurs aveugles & endurcis, voilà ce que vous faites. Après avoir renouvelé, en quelque sorte, toutes les playes de J. C, après l'avoir *crucifié de nouveau en vous-mêmes*, suivant l'expression de S. Paul; pendant que vous le tenez, pour ainsi dire, cloué sur la Croix, par votre obstination à ne pas vouloir quitter ce péché qui l'y attache; vous vous mettez à genoux devant lui, vous l'adorez, vous l'appellez votre Roi, votre Dieu, vous lui dites: Je vous aime, je suis marri de vous avoir offensé: qu'y a-t-il au monde de plus outrageant?

Mais ce n'est pas là mon intention, lorsque je fais ma prière, & Dieu m'en préserve. Oh, mon Enfant, la belle excuse! l'intention de celui qui commet un péché mortel, n'est pas de perdre la grace; la perd-il moins, & en est-il moins coupable? Non; parce qu'il fait bien qu'on ne peut pas faire, ou dire, ou penser telle chose qui est un péché mortel, sans perdre la grace. L'intention des Chrétiens qui sont aujourd'hui dans les enfers, n'étoit point de se damner; sont-ils moins damnés pour cela? Non, parce qu'ils sçavoient bien qu'ils se damneroient, en vivant comme ils ont vécu. L'intention de celui qui prie avec l'amour du péché dans le cœur,

& avec une volonté déterminée de le commettre , n'est point de se moquer de J. C. ni de lui insulter ; est-il moins vrai de dire qu'il s'en moque ? Non ; parce qu'il sait bien que c'est se moquer de dire une chose quand on en pense une autre ; de dire à J. C. : Je vous aime , quand on ne l'aime point , & qu'on ne veut pas l'aimer , & qu'on l'outrage sans cesse ; de lui dire : Je n'y tomberai plus , je me confesserai au plutôt , pendant qu'on ne pense à rien moins qu'à se confesser & à se convertir.

Mais quelle est donc votre intention , lorsque vous venez à l'Eglise , que vous assistez à la Messe , que vous faites , soir & matin , ce que vous appelez votre priere ? Elle est , dites-vous de faire un Acte de Religion , de rendre à Dieu l'honneur & la gloire qui lui appartiennent. O aveuglement ! ô impiété ! vouloir honorer Dieu par des mensonges ! c'est-à-dire , vouloir l'honorer par ce qui le déshonore , vouloir lui plaire par ce qui l'offense , vouloir le glorifier par ce qui l'outrage. O aveuglement ! ô abomination : avoir le nom du J. C. sur les levres , & le tenir crucifié dans son cœur ; allier ce qu'il y a de plus saint avec ce qu'il y a de plus détestable , le service de Dieu avec le service du démon ; offrir à Dieu dans la priere une ame que l'on prostitue au péché ; prostituer au péché une ame que l'on offre à Dieu dans la priere.

Malheureux Chrétien , n'est-ce pas là ce que vous faites , lorsqu'après avoir donné , soi-disant , votre cœur à Dieu dans la priere du matin , vous vous abandonnez à votre passion pendant le jour ? Lorsqu'après avoir offert ce même cœur à Dieu dans la priere du soir , vous satisfaites votre passion pendant la nuit , & tout cela depuis plusieurs années , sans aucun effort pour vous corriger , sans aucun désir de changer de vie.

Semblable à un homme qui entrerait dans sa maison une concubine, à laquelle il prodigue toutes les tendresses de sa passion, pendant que la femme légitime n'en a que le nom & quelques devoirs extérieurs de bienséance; le pécheur dont je parle consacre à la malheureuse passion dont il est esclave, toutes les affections de son cœur, pendant qu'il ne donne à J. C. que de vaines apparences, que quelques pratiques extérieures, & une certaine routine de religion, faisant ainsi un alliage monstrueux & abominable des hommages qu'il paroît vous rendre, ô mon Dieu, avec les hommages qu'il rend en effet au démon, à qui son ame est entièrement dévouée.

Si après tout cela vous pensez que c'est une exagération de dire que la prière d'un tel pécheur est un outrage fait à Dieu même, parce qu'elle n'est qu'un tissu de mensonges & de contradictions, donnez donc un démenti au Saint-Esprit, qui nous assure qu'elle est *exécrationnelle*.

Il faut donc que je ne vienne plus à l'Eglise, que je n'assiste plus à la Messe, que je ne fasse plus de prière. Ah! mon cher Enfant, à Dieu ne plaise que ce soit là le fruit des réflexions que vous avez entendues. Venez, & venez souvent dans la maison de Dieu; elle est le refuge & l'asile des plus grands pécheurs. Assistez, & assistez souvent au saint sacrifice de la Messe, où le sang de J. C. n'est répandu que pour les pécheurs. Priez, & priez souvent; parlez souvent à votre Dieu; mais dans tout cela pensez donc, eh! pensez donc à ce que vous faites. Parlez à Dieu sérieusement; & tant que vous vivrez comme vous faites, ne lui dites point: Mon Dieu, je vous aime; mais dites-lui: Mon Dieu, je sens que je ne vous aime pas, changez mon cœur par votre grace, & faites que je vous aime. Ne lui dites pas: Mon Dieu, j'ai un grand regret de vous avoir offensé; je vous pro-

metts de n'y plus retomber , & de m'en confesser au plutôt, puisque tout cela n'est pas vrai ; mais dites-lui : Mon Dieu , je sens que bien loin de me repentir de mes péchés , j'ai dans ce moment même la volonté de les commettre encore. Ah ! Jésus , ôtez-moi donc cette volonté détestable : je sens que je ne veux pour le présent ni me confesser , ni changer de vie. Pere des miséricordes , prenez donc pitié de moi , & faites que je le veuille.

Lorsque vous parlerez ainsi , & que vous parlerez sérieusement , croyez-moi , mon cher Paroissien , votre priere sera précieuse devant Dieu ; & si vous perséverez , elle sera infailliblement exaucée. Mais hélas ! ce n'est point ainsi que vous priez , & bien loin de demander à Dieu votre conversion , vous seriez peut-être fâché qu'il vous convertît.

Bonté inépuisable de mon Dieu ! à qui les ames les plus endurcies sont toujours infiniment cheres ; qui ne retirez jamais au pécheur la grace dont il a besoin pour vous prier , lors même que sa longue & opiniâtre résistance vous a , pour ainsi dire , forcé à lui retirer toutes les autres ; ajoutez l'onction de votre divin Esprit aux paroles que vous avez mises dans ma bouche , pour lui faire sentir à quel point il vous outrage , lorsqu'il ne vous prie que du bout des levres , en conservant au fond de son cœur une volonté déterminée de persévérer dans le mal.

Et vous , ames chrétiennes , qui aimez votre religion , qui en pratiquez les devoirs , qui avez horreur du péché , qui vous repentez sincèrement de vos fautes , & qui cherchez à vous en purifier par la pénitence , toutes les fois que vous avez eu la foiblesse de les commettre , ne croyez pas pour cela que ce que vous venez d'entendre ne vous regarde en aucune maniere. Hélas ! combien d'attaches secretes qui restent cachées au fond de

votre cœur , & qui le partagent , pendant que
 vous protestez n'avoir d'autre maître que J. C. &
 que , prosterné à ses pieds , vous lui jurez une
 fidélité inviolable ! Pauvre cœur , pauvre cœur ,
 que ta misere est grande ! Combien de fois , ô
 mon Dieu , ce misérable cœur ne contredit-il pas
 en secret les paroles que je vous adresse ? Combien
 de fois mes prieres ne sont-elles rien moins que
 l'expression de mes sentimens ? Combien de fois
 par cette raison ma priere s'est-elle tournée en
 péché ?

Pere des lumieres , éclairez mon esprit , re-
 dressez mes intentions , purifiez mon cœur , &
 rendez-moi tel que je dois être , pour que ma
 priere s'éleve comme un encens d'agréable odeur
 jusqu'au trône de votre miséricorde , & attire sur
 moi toutes les graces qui me sont nécessaires pour
 arriver à la vie bienheureuse , qui seule doit
 faire l'objet de mes desirs & de mon espérance. Je
 vous la souhaite , mes chers Paroissiens , au nom
 du Pere , &c.

